

Le baptême de Clovis et l'entrée des Francs en romanité

Michel SOT

Citer ce document / Cite this document :

SOT Michel. Le baptême de Clovis et l'entrée des Francs en romanité. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1, mars 1996. pp. 64-75;

doi : <https://doi.org/10.3406/bude.1996.4304>

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1996_num_1_1_4304

Fichier pdf généré le 11/01/2019

Le baptême de Clovis et l'entrée des Francs en romanité *

« Courbe humblement la tête, Sicambre, brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé! » La phrase transmise par Grégoire de Tours, dont je propose ici la traduction traditionnelle mais contestée, aurait en effet été prononcée par l'évêque Remi de Reims, un 25 décembre d'une année incertaine, entre 496 et 509, tandis qu'il versait sur la tête de Clovis, roi des Germains que l'on appelle Francs saliens, l'eau baptismale (ou, plus vraisemblablement, qu'il lui plongeait la tête dans la piscine baptismale). Depuis Grégoire de Tours, cet événement a été considéré comme fondateur, et au cours des siècles, ce qui n'était que *l'entrée des Francs en catholicisme* est devenu l'origine de la monarchie sacrée des rois de France, et par là, *une des origines de la nation française*.

En conséquence de quoi, la République française (par sa Délégation aux célébrations nationales), l'Église catholique (par le ministère de Mgr Defoix, archevêque de Reims, et de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II) et l'Université, par le magistère de nos collègues Michel Rouche (Paris-Sorbonne) et Patrick Demouy (Reims), vont célébrer cette année à Reims le Quinzième centenaire du baptême de Clovis. Citons l'argument qui figure sur l'invitation à la conférence de presse qui s'est tenue le 16 janvier 1996 au Musée national du Moyen Age : « Clovis : un homme, un politique, un fédérateur. Le baptême de Clovis à Reims en 496 pose les fondations d'un nouvel état, la France, et donne un souffle nouveau à l'avenir spirituel de l'Europe. »

Or, si l'on se reporte aux travaux les plus récents consacrés aux Mérovingiens, ceux des historiens allemands Eugen Ewig et Karl Ferdinand Werner, ou au livre de notre collègue de l'Université de Californie Los Angeles, Patrick J. Geary, on constate qu'il n'y est qu'incidemment question du baptême de Clovis. Pour ces historiens indépendants de notre tradition nationale, le baptême de Clovis et la conversion des Francs au catholicisme n'est qu'un aspect d'un *processus plus général de romanisation de l'Occident*, engagé depuis le début du millénaire et que les « migrations de peuples » des V^e et VI^e siècles (les trop fameuses « grandes invasions barbares ») n'ont pas interrompu.

* Conférence Guillaume Budé : 18 janvier 1996, Paris.

D'où le titre de ma conférence : *Le baptême de Clovis et l'entrée des Francs en romanité*. J'indique tout de suite qu'il s'agit d'un travail de réflexion personnelle et de synthèse, et non de recherches de première main. Les hypothèses y sont nombreuses et évidemment criticables. Je développerai trois points : j'examinerai d'abord quelques apports récents de la recherche historique ; puis je m'interrogerai sur le phénomène proprement religieux de la conversion de Clovis et sur et ce que l'historien peut en dire ; enfin je verrai comment, du VI^e au XX^e siècle, on a compris ce baptême : quelle a pu être son importance dans « l'identité de la France » (Ferdinand Braudel).

1. Pour en finir avec les Francs envahisseurs barbares.

Clovis est à la tête du peuple franc en 481. Il succède à son père Childéric. Qui est ce dernier ? — Il n'est pas un « petit roitelet » franc à la tête d'une troupe d'envahisseurs comme on le croit trop souvent. Il est de fait le chef, militaire et civil, de la très grande province romaine de seconde Belgique qui s'étend de Reims à la Manche et à la mer du Nord, entre l'embouchure du Rhin au Nord et celle de la Seine au Sud. S'il y a eu de terribles invasions qui ont mis fin à la « Paix romaine », c'est au III^e siècle qu'il faut les situer. A cette époque, les empereurs, trop occupés en Orient, n'ont pas défendu la Gaule contre ses voisins germaniques immédiats : les Alamans et les Francs.

Si l'Empire a pu reprendre le dessus, c'est grâce aux réformes vigoureuses des empereurs Dioclétien et de Constantin au IV^e siècle. Mais ils ont dû, le plus souvent, confier la défense de l'Empire à *des troupes d'élite d'origine barbare*. Or ces troupes sont stationnées non seulement aux frontières, mais encore dans les grands centres de l'Empire. Pour les rétribuer, il faut prélever de lourds impôts sur l'ensemble de la population. *Et l'on constate que la main-mise barbare sur l'Empire ne vient pas de l'extérieur, mais bien de l'intérieur de l'Empire, de la politique qui lui a permis de survivre un temps*. Childéric, le père de Clovis, est l'un de ces chefs d'armée barbare au service de Rome, stationné dans la cité romaine de Tournai, aujourd'hui en Belgique.

Cependant, l'Empire romain, vers 480, n'est plus celui d'Auguste, ni même celui de Constantin : en 476, Odoacre, un officier romain, *d'origine barbare lui aussi*, avait déposé le dernier empereur d'Occident, celui auquel on attribue le nom symbolique de Romulus Augustule, et renvoyé les insignes impériaux à Byzance où siégeait désormais le seul empereur. Ce dernier a reconnu Odoacre comme chef de l'Occident romain, ce qui

ne fut pas du goût des Gallo-Romains. Parmi eux, un certain Syagrius prend à son tour le titre de roi, en réaction contre Odoacre, et se constitue un « état romain », dont la capitale est Soissons. Clovis affronte le « roi romain » Syagrius et le défait à la bataille de Soissons en 486. C'est dans le moule de cet état romain que naît le royaume de Clovis. « *Il n'y a pas eu conquête franque de la Gaule, mais prise du pouvoir dans le dernier état romain en Gaule par un chef militaire franc* », commente Karl Ferdinand Werner. Tout montre donc que les France de Clovis se sont installés dans les structures militaires et politiques romaines telles qu'elles existaient en Gaule du Nord.

Mais ce n'est pas pour les besoins de l'analyse que l'on peut isoler ces structures militaires et politiques. Dans le quotidien d'une société, comme dans le vécu des individus, l'insertion dans de telles structures est indissociable de contacts et d'échanges que l'on peut qualifier de culturels. Or le christianisme est une composante essentielle de la romanité de l'Antiquité tardive en Gaule. C'est dans les villes, lieux spécifiques de la civilisation romaine, qu'il s'est établi au cours du IV^e siècle. L'évêque y est devenu un personnage important, chef et représentant de la communauté chrétienne, et bien vite de la communauté urbaine tout entière christianisée : il porte le titre de « défenseur de la cité ».

Ces évêques sont le plus souvent issus de l'aristocratie sénatoriale romaine, qui s'est investie dans les fonctions ecclésiastiques tandis que déclinaient les magistratures romaines traditionnelles. Saint Remi, évêque de Reims, est l'un d'eux. Le prestige dont il jouissait témoigne de la situation prépondérante qu'occupait l'épiscopat dans la société gallo-romaine au moment de l'avènement de Clovis. Il témoigne aussi de l'influence du christianisme gallo-romain qui imprégnait la culture et les mœurs.

D'où la question : Les Francs, intégrés dans l'armée romaine et désormais à la tête de « l'état romain », pouvaient-ils rester à l'écart d'une doctrine (le catholicisme) et d'une institution (l'Église) qui constituaient un des éléments essentiels de cohésion de la société dont ils avaient pris la tête ?

Je voudrais m'arrêter ici avec vous sur *un document*, et sur un *épisode* célèbre mais pas toujours bien compris. *Le document*, c'est une lettre que Remi adresse à Clovis, bien avant son baptême. « Une grande nouvelle nous est parvenue, écrit l'évêque de Reims ; vous avez pris en main le gouvernement de la seconde Belgique. Ce n'est pas une nouveauté : *vos parents l'exerçaient déjà...* ». L'évêque gallo-romain reconnaît donc la situation politique et militaire que j'ai décrite : l'autorité de Clovis, et de son père déjà, s'étendait à la province romaine de seconde Belgique.

Et le prélat ajoute tranquillement à l'adresse du roi *païen* : « Veillez en premier lieu à ce que le Seigneur ne se détourne pas de vous... Demandez conseil à vos évêques. Si vous marchez d'accord avec eux, le territoire soumis à votre autorité ne s'en trouvera que mieux... Si vous voulez régner, soyen-en digne. » Remi s'adresse à Clovis en évêque responsable qui s'adresse au roi légitime, bien que païen : rien ne laisse entrevoir un conflit entre romain et franc, ni entre chrétien et païen.

Dans le même sens va *l'épisode du vase de Soissons* rapporté par Grégoire de Tours. Après la bataille de Soissons (486), l'évêque de Reims fait demander à Clovis qu'on lui restitue un vase qui a été dérobé lors du pillage : Clovis veut se le faire attribuer au moment du partage du butin pour le rendre à l'évêque — ce qui témoigne de leurs bonnes relations, dix ans avant la première date possible pour son baptême. Un guerrier s'oppose à la volonté de Clovis, fend le vase de sa hache. Clovis, un an plus tard, fit subir la même opération au crâne du guerrier en prononçant le fameux : « Souviens-toi du vase de Soissons ! » de nos manuels (Grégoire de Tours lui fait dire en fait : « Ainsi as-tu traité le vase de Soissons »).

Il faut donc situer le baptême de Clovis, événement emblématique de la conversion des Francs au catholicisme, comme un aboutissement logique, au terme d'un processus plus général d'intégration des Francs dans les structures romaines : *après s'être intégrés dans l'armée et dans l'état romain, les Francs s'intégraient dans l'Église romaine.*

2. Qu'est-ce que l'historien peut dire du phénomène proprement religieux, de la « conversion » et du baptême de Clovis.

La configuration religieuse de la Gaule à la fin du V^e siècle s'organise autour de trois pôles.

1. *Le catholicisme*, dont la « doctrine droite » (en grec : orthodoxe) s'est progressivement définie dans les conciles œcuméniques depuis celui de Nicée en 325. Le catholicisme est la religion de l'Église de Rome et de l'État romain : il s'est diffusé en Occident avec ce dernier.

2. Le second pôle religieux est chrétien lui aussi, mais qualifié d'hérétique (ou hétérodoxe) par les catholiques : c'est l'*arianisme*. Cette doctrine doit son nom au prêtre d'Alexandrie Arius et elle fut condamnée au premier concile œcuménique, celui de Nicée précisément, en 325. L'hérésie porte sur la Trinité divine : pour les Ariens, le Fils est une créature du Père, et les deux personnes

ne sont pas de même nature, ce qui revient en somme à dévaloriser le Fils par rapport au Père. Contre eux, le concile a défini l'orthodoxie : le Fils est « engendré, non pas créé, de même nature que le Père ». Le débat est de très grande portée théologique, puisque c'est la personne du Christ, Dieu fait homme qui est en cause, et donc le fondement même du christianisme.

Mais l'important pour notre sujet est qu'une grande partie des Germains avait été christianisée dans l'arianisme, et que l'arianisme en était venu à faire figure de « religion nationale » des peuples germaniques, face aux romains et romanisés catholiques. Au moment de l'avènement de Clovis, toutes les régions de Gaule situées au sud de la Loire et à l'ouest du Rhône sont sous la domination des Visigoths ariens, et toutes les régions du Sud-Est sont sous la domination des Burgondes, également ariens.

3. Quant au troisième pôle, il est incarné par les Francs installés au nord de la Gaule. Eux ne sont pas chrétiens, ni orthodoxes ni hérétiques ; ils sont qualifiés par les chrétiens de « *païens* ». Dans cette configuration religieuse, Clovis s'est donc, selon la terminologie traditionnelle, « converti » du paganisme au catholicisme. Qu'est-ce à dire ?

Notre imaginaire contemporain hésite entre différents modèles de conversion : saint Paul, terrassé sur le chemin de Damas, ou le poète Claudel, saisi par la grâce, derrière un pilier de Notre-Dame de Paris. Et puis il y a un troisième modèle, plus littéraire : l'empereur Constantin, qui voit dans le ciel à la bataille du Pont Milvius « le Signe » (l'emblème du Christ) par lequel il vaincra.

Grégoire de Tours a choisi pour Clovis le modèle Constantin : il décrit comment, dans une bataille contre les Alamans qu'il est sur le point de perdre, Clovis abandonne ses dieux incapables de lui procurer la victoire et invoque le Dieu dont lui a parlé son épouse Clotilde : aussitôt, les Alamans prennent la fuite. C'est le signe manifeste que « le vrai Dieu » l'a exaucé.

L'historien de la fin du XX^e siècle peut-il déduire de ce texte que Clovis « est passé d'une foi à une autre », comme on le lit trop souvent ? — Il est facile d'ironiser et ce n'est sans doute pas de bonne méthode. *Mais l'historien, me semble-t-il, n'a rien à dire de la foi de Clovis.* Au contraire de saint Paul et au contraire de Paul Claudel, Clovis ne nous a laissé aucun document sur ses convictions : il me paraît tout aussi arbitraire d'avancer qu'il a été frappé par l'illumination subite de la grâce de Dieu, que d'insinuer que, machiavélique et voltairien avant l'heure, il avait parfaitement compris que son intérêt de chef franc était d'embrasser le catholicisme romain pour se rallier les élites romaines.

D'embrasser le catholicisme et non l'arianisme ! Et c'est une autre question qui encombre l'historiographie du baptême de Clovis : que ce serait-il passé si Clovis avait adopté l'arianisme, déjà si largement présent en Gaule avec les Wisigoths et les Burgondes, se sont sérieusement demandé certains historiens ? L'Occident a-t-il failli devenir arien ? — Poser cette question, c'est se faire illusion sur la force sociale de l'arianisme. Sans doute les Wisigoths et les Burgondes étaient ariens, mais au sein même de leurs états ils étaient une minorité : la masse de la population et ses élites étaient des Gallo-Romains de culture traditionnelle, et donc largement christianisés dans le catholicisme.

Le document le plus proche du baptême de Clovis qui nous ait été conservé est une lettre de l'évêque de Vienne Avit, sujet du roi arien Gondebald. Évêque catholique dans le royaume burgonde, il félicite le roi des Francs pour son baptême par ces mots : « *Votre foi est notre victoire.* » Et l'on sait que dans le royaume des Wisigoths les évêques étaient devenus suspects à l'autorité royale arienne, dès avant qu'ils ne favorisent l'expansion franque. En 507, après la victoire de Clovis contre les Wisigoths à Vouillé, près de Poitiers, la plus grande partie des possessions wisigothiques en Gaule tombe au pouvoir des Francs. D'ailleurs, rois burgondes et rois wisigoths devaient à leur tour passer au catholicisme au cours du VI^e siècle, tandis que l'arianisme disparaissait. Clovis n'avait été que le précurseur, peut-être parce que c'était lui qui, à la suite de son père Childéric, s'était le plus étroitement impliqué dans les structures romaines.

En ce qui concerne l'événement même du baptême de Clovis, les historiens sont d'accord sur le rôle important de l'évêque Remi, qui, en tant qu'évêque métropolitain de la province de Reims, était l'interlocuteur privilégié d'un roi qui régnait entre autre sur l'ancienne seconde Belgique, dont la province ecclésiastique de Reims épousait les frontières. Remi a très certainement instruit le roi avant de le baptiser, car le christianisme ne peut pas se passer d'une certaine base de culture latine, et l'on craint toujours l'hérésie chez les néophytes. L'accord se fait aussi sur le rôle de Clotilde, épouse catholique de Remi, issue du royaume burgonde.

On a discuté du lieu, certains voulant que le baptême ait eu lieu à Tours, haut lieu de la dévotion à saint Martin. Mais l'évêque de Tours Grégoire situe l'événement à Reims, et non dans la cité dont il défend le prestige. C'est une preuve suffisante en faveur de la ville de Remi.

On a discuté enfin, et on discutera encore longtemps, de la date du baptême de Clovis : exemplaire bataille d'érudition

à l'aide de rares documents. La lettre adressée au nouveau baptisé par Avit, évêque de Vienne, que j'ai déjà citée, permet de préciser que ce fut un jour de Noël, contrairement à l'usage qui voulait que les baptêmes aient lieu dans la nuit de Pâques. Pour l'année, de savants montages, dont aucun n'emporte totalement la conviction, aboutissent aux dates de 496, 498, 506, voire 509.

Ce qui est sûr, c'est que Clovis meurt en 511. Cette année-là, à l'instar de Constantin et des empereurs romains chrétiens qui lui ont succédé, il a réuni dans une résidence royale à Orléans un concile des évêques de Gaule. C'est le premier des grands conciles mérovingiens qui, en puisant dans la tradition antique, devaient jeter les bases canoniques de l'Église de France. Pendant tout le VI^e siècle, des conciles se sont réunis en Gaule et nous avons conservé les actes de plus de vingt conciles généraux pour l'époque mérovingienne.

Autre témoin de la vitalité de l'Église franque, le monachisme connaît une extraordinaire expansion : le nombre des monastères s'élève en un siècle et demi de quelques unités à plus de 500. Peut-on croire que de telles réalisations seraient le résultat de l'arrivée des Francs et du baptême de Clovis ? Encore une fois, nous sommes au terme d'un processus de romanisation chrétienne de la Gaule, engagé depuis le III^e siècle au moins, dans lequel les Francs sont venus, avec Clovis, s'inscrire.

3. Le baptême de Clovis et la tradition historiographique française.

Grégoire de Tours est à l'origine de presque tout ce que nous savons sur Clovis en général, et sur son baptême en particulier, grâce à ses *Dix livres d'histoire* improprement appelés *Histoire des Francs*. Le premier de ces livres expose l'histoire du monde depuis la Création, en suivant la Bible, puis les Évangiles, et en donnant enfin quelques informations sur l'apparition du christianisme en Gaule. Ainsi mise en perspective, l'histoire des Francs prend un sens providentiel : les Francs sont les successeurs des Juifs de l'Ancien Testament ; ils sont le nouveau peuple élu. Donc, pour Grégoire de Tours aussi, le baptême de Clovis n'est pas un commencement. Il s'inscrit dans une très longue histoire ; dans l'unique histoire, celle du peuple de Dieu. L'intervention de la providence divine se manifeste tout au long du récit de Grégoire.

Examinons quelques épisodes et d'abord la bataille où Clovis invoque pour la première fois le Christ. Il le fait par ces mots :

« Jésus-Christ, toi que Clotilde proclame être le fils du Dieu vivant... je sollicite ta glorieuse assistance. Si tu m'accordes de l'emporter sur ces ennemis et si j'éprouve l'effet de cette puissance dont le peuple qui t'appartient prétend avoir fait l'expérience, je croirai en toi et le ferais baptiser en ton nom. J'ai invoqué mes Dieux, mais je vois bien qu'ils n'ont rien fait pour me secourir... C'est toi que j'invoque maintenant ; je désire croire en toi ; fais seulement en sorte que j'échappe à mes ennemis. »
 « A peine avait-il prononcé ces mots, poursuit Grégoire, que les Alamans, tournant le dos, commencèrent à s'enfuir. »

Autre intervention divine, après que Clovis ait entendu les instructions de Remi : le roi objecte qu'il est prêt à croire au vrai Dieu mais que son peuple risque bien de refuser de le suivre. Néanmoins, il va lui parler. « Il se rencontre avec les siens, nous dit Grégoire. La vertu de Dieu le devance et, avant qu'il ait ouvert la bouche, le peuple entier s'écrie d'une voix unanime : « Pieux roi, nous rejetons les Dieux mortels et nous sommes prêts à suivre le Dieu dont Remi proclame l'immortalité. »

On prépare alors un somptueux baptistère, poursuit notre historien, orné de tentures blanches, illuminé de cierges et parfumé au point que, « par un effet de la grâce de Dieu, les assistants croyaient respirer les odeurs du Paradis ». Le roi demande au pontife qu'il le baptise. « Nouveau Constantin, dit explicitement Grégoire, il se dirige vers la piscine baptismale pour y être purifié... Le roi, après avoir confessé le Tout-Puissant, Dieu en trois personnes, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et oint du saint chrême au moyen du signe de la croix du Christ ».

Il n'y a rien d'autre dans Grégoire de Tours sur le baptême de Clovis. Ce qui lui importe, c'est de montrer que Clovis a été baptisé dans l'orthodoxie catholique et non dans l'arianisme, d'où son insistance sur les trois personnes de la Trinité. C'est de montrer aussi que par son baptême Clovis s'inscrit dans la tradition romaine chrétienne, d'où la référence à Constantin.

Quant à l'onction du saint chrême, c'est l'onction normale qui accompagne le baptême par l'eau et que les liturgistes appellent l'onction postbaptismale. Il n'y a rien là qui évoque autre chose, *et en particulier rien qui évoque un sacre royal.*

Or, au baptême de Clovis est lié le prestige des « rois très chrétiens ». Ce titre qui leur permet de revendiquer une position éminente parmi les autres souverains de la chrétienté. La source qui nous permet de saisir la genèse de ces prétentions est la *Vie de saint Remi* achevée vers 878 par l'archevêque de Reims Hincmar (845-882) qui fut le plus éminent personnage de la Francie dans

la seconde moitié du IX^e siècle. Sa source principale est bien sûr Grégoire de Tours ou ses abrégiateurs. Mais il a recueilli d'autres traditions qui viennent en particulier d'un office de saint Remi célébré à Reims.

De là vient sans doute l'épisode nouveau et essentiel qu'il ajoute au récit de Grégoire de Tours : la foule qui se presse auprès du baptistère est si nombreuse, écrit Hincmar, que le clerc qui apporte le saint chrême ne peut accéder jusqu'aux fonts baptismaux. L'évêque alors se met à prier, les yeux et les mains levés vers le ciel, et voici qu'une colombe « plus blanche que neige » apporte dans son bec une ampoule (une fiole) remplie d'un chrême exhalant une si merveilleuse odeur qu'elle dépassait en suavité celles de tous les parfums répandus dans le baptistère. Remi verse une partie de son contenu dans les fonts, et baptise Clovis. Après quoi, il trace sur lui, avec le saint chrême, le signe de la croix.

Et Hincmar fait immédiatement la comparaison, qu'il développe longuement, avec le baptême du Christ dans le Jourdain où le Saint-Esprit était apparu sous forme d'une colombe. Clovis, « nouveau Constantin » chez Grégoire de Tours, est un « nouveau Christ » chez Hincmar trois siècles plus tard.

C'est au même Hincmar qu'on doit le rapprochement entre le baptême de Clovis et le sacre des rois. Le premier roi sacré en Gaule fut le premier carolingien, Pépin III le Bref en 751. Par le sacre il obtenait de l'Église une légitimité qu'il n'avait pas par hérédité, puisqu'il avait détrôné le dernier mérovingien descendant de Clovis. Or la liturgie du sacre s'inspirait de ce que l'on savait du sacre des rois de l'Ancien Testament, et le rite essentiel en était une onction.

Le 9 septembre 869, Hincmar assisté de six évêques avait procédé dans la cathédrale de Metz au sacre de Charles le Chauve comme roi de Lotharingie. Évoquant Clovis, Hincmar rappelle qu'il a été converti par la prédication de saint Remi, baptisé dans la cité métropolitaine de Reims, « oint et sacré roi avec un chrême venu du ciel, dont nous avons encore ». *Pour la première fois, les deux rites distincts du baptême et du sacre sont explicitement confondus dans nos sources.*

Il sera progressivement admis que les rois de France sont sacrés à Reims, avec le chrême de la sainte ampoule envoyée par Dieu pour parfaire le baptême de Clovis. Et par syllogisme on admettra que le baptême de Clovis fut suivi d'un sacre. Une inscription rémoise de la fin du XV^e siècle résume ce qui est devenu une vulgate :

L'an de grâce cinq cent le roy Clovis
 Receut à Reims par saint Remy baptesme,
 Couronne et sacre de l'ampoule pour cresse
 Que Dieu des cieux par son ange a transmis.

Dès lors, tout ce qui se liait à la sacralité royale découlait de la sainte ampoule et du baptême de Clovis. Dans la première moitié du XIV^e siècle, un religieux de l'abbaye de Joyenval, dans le diocèse de Chartres, au bord de la forêt de Marly, avait fait donner à Clovis les armes aux trois fleurs de lys. Au XV^e siècle, l'oriflamme royale conservée à Saint-Denis, que la tradition liait à Charlemagne, passa dans les mains de Clovis. A la fin de ce même siècle, des miniatures attestent que Clovis guérissait aussi les érouelles par simple toucher.

Comme l'a si bien montré Colette Beaune, en cette fin du Moyen Age, souvent présentée comme traversée par l'irrésistible montée de l'esprit laïc, voici que Clovis pour la première fois tend à être considéré comme un saint, le saint fondateur de la monarchie de France, comme saint Olaf pour la Norvège ou saint Étienne pour la Hongrie.

On peut constater que dix siècles d'histoire des Francs permettent la vénération de fait du premier roi catholique, bien qu'il n'ait jamais été canonisé par l'Église. On évoque le temps de Clovis presque dans les mêmes termes que celui de saint Louis : ce fut un « bon temps », de gloire militaire, de justice et de paix, où il n'y avait ni impôts ni gabelle. Clovis est devenu l'archétype du roi chrétien : il est d'ailleurs le premier des Louis. Il n'y a qu'une seule numération de Clovis (= Louis I) à Louis XI... et jusqu'à Louis XVIII en passant évidemment par Louis IX (= saint Louis).

* * *

Le baptême de Clovis ne serait-il donc finalement qu'un événement banal et inéluctable de l'histoire de la Gaule romaine, suivi de la lente élaboration d'une mythologie historiographico-politique ? — Assurément pas ! L'entrée des Francs en catholicisme leur a donné un rôle essentiel dans l'histoire de l'Occident parce qu'elle signifiait leur entrée en romanité.

Le couronnement impérial de Charlemagne en 800 s'inscrit dans son prolongement : le roi des Francs, en accord avec l'Église de Rome, rétablissait d'une certaine façon l'Empire romain. Mais quand l'Empire carolingien est partagé après 843, c'est sur sa partie occidentale que se concentre progressivement la mémoire des Francs : c'est cette partie occidentale qui prendra, mais au XIII^e siècle seulement, le nom de France.

En nous appelant Français, nous portons le nom de ces « envahisseurs barbares germaniques » qu'étaient les Francs. Le

baptême catholique de Clovis nous a fait échapper à la barbarie en nous intégrant dans la romanité. La France serait donc, de par ses origines et son histoire : *germanique, catholique et royale*.

Voilà qui fut assez difficile à supporter par nos collègues historiens au XIX^e siècle : un XIX^e siècle héritier de la Révolution, créateur de républiques, adversaire du cléricisme sinon du catholicisme et promoteur de la nation française. Alors, ils sont allés chercher le mythe historiographique qui deviendra la vulgate de l'école obligatoire de la Troisième République : celui de « nos ancêtres les Gaulois ». Mais c'est un mythe récent et savant, élaboré à l'époque de l'humanisme, qui est bien loin d'avoir l'enracinement historiographique et populaire du baptême de Clovis.

Je crois pouvoir ajouter que, du baptême de Clovis, et de l'interprétation qu'en a donné Grégoire de Tours dès le VI^e siècle, reste l'idéologie tenace du peuple français, élu pour les grandes missions. La France, « fille aînée de l'Église » est aussi « mère des Révolutions ». Charles de Gaulle a défendu « une certaine idée de la France » et ses successeurs à la tête de la République ne l'ont pas renié.

Une telle prétention ne se comprend, me semble-t-il, qu'au terme d'une recherche attentive à l'importance des phénomènes religieux dans l'histoire des sociétés et des cultures qui ont fait la France d'aujourd'hui ; une recherche qui peut nous faire remonter au baptême de Clovis et à l'entrée des Francs en romanité.

Michel SOT.

BIBLIOGRAPHIE

L'étude classique reste :

Georges TESSIER, *Le baptême de Clovis*, Gallimard (Trente journées qui ont fait la France), 1964.

Pour une juste appréciation de la place du baptême de Clovis dans l'histoire de l'Occident et de la France :

Eugen EWIG, *Die Merowinger und das Frankenreich*, Urban-Taschenbücher, Kohlhauser, 1988.

Karl Ferdinand WERNER, *Les origines (avant l'an mil)*, t. I de *Histoire de France*, sous la dir. de Jean FAVIER, Fayard, 1984.

Patrick J. GEARY, *Le monde mérovingien : Naissance de la France*, Flammarion, 1989.

Pour la place de Clovis dans la tradition nationale :

Colette BEAUNE, *Naissance de la nation France*, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 1985.

Il faut évidemment se reporter à la principale source :

GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, traduit du latin par Robert LATOUCHE, les Belles Lettres, réée. 1995, 2 vol.

Tout ce qui concerne Clovis est repris par Michel ROUCHE, *Clovis*, à paraître aux éditions Fayard en mars 1996.